

Réflexion biblique sur les charismes

1. Dans les Lettres apostoliques

Le mot grec *charisma* est un dérivé du mot grâce *charis*, « il désigne la façon dont la faveur de Dieu pousse les croyants à se mettre au service de leur communauté. »¹ Absent des évangiles, *charisma* appartient presque exclusivement au vocabulaire des lettres de saint Paul (16 occurrences sur 17) avec une unique occurrence sous la plume de l'apôtre Pierre : « Mettez-vous, chacun selon *le don* qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ses effets. » (1 P 4,10)

1. *Charisme personnel et synergie communautaire*

L'apôtre Pierre met en évidence l'originalité du don de Dieu que reçoit chaque frère ou sœur en Église. Ce don de Dieu se manifeste d'une façon originale dans l'engagement de tel frère qui se met au service, c'est-à-dire qui répond à un besoin existant au sein de la communauté. Paul est en accord avec Pierre ; il l'exprime avec assurance, dans une formule lapidaire, à recevoir comme un témoignage de foi : « A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. » (1 Co 12,7) L'expression d'un charisme nécessite donc la mise en présence de trois entités et la synergie de leurs engagements :

L'initiative de Dieu favorise le croyant par un don à mettre au service de tous. Le charisme n'est donc pas à envisager comme une qualité humaine, une compétence ou une habileté particulière. Le sens biblique du charisme se distingue de l'usage courant de la langue française pour laquelle « avoir du charisme » signifie simplement « être doué ». Le charisme manifeste la bonté du Seigneur qui aime l'humanité à travers celui ou celle qui se laisse mouvoir par l'Esprit. La diversité des charismes est source d'unité, chaque fois que la communauté oriente son regard vers l'unique donateur : « Il y a diversité de don de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministres, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. » (1Co 12,4-6).

L'engagement du croyant répond à l'initiative divine en mettant sa personne au service de la communauté avec le don qui l'a reçu. Le croyant ainsi engagé par grâce devient comme une présence continuée du Christ pour la communauté au service de laquelle il s'engage. Dès lors, il est pleinement compréhensible que dans le Nouveau Testament le mot grec *charisma* fasse exclusivement partie du vocabulaire des premières communautés chrétiennes, c'est-à-dire après l'Ascension où le Christ Jésus a été soustrait aux regards de ses disciples (cf. Ac 1,9). Ce vide laissé ou la solitude des disciples orphelins de leur Maître (cf. Jn 14,18) devient le lieu de rendez-vous privilégié où la grâce divine peut se manifester au service de tous, « si bien qu'il ne vous manque aucun *don de la grâce*, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 1,7). Au travers de son engagement, le croyant vit une expérience crucifiante et vivifiante à la fois : il éprouve le vide qui l'oriente vers une

¹Nouveau Vocabulaire biblique sous la direction de Jean-Pierre Prévost, Bayard 2004, art. CHARIS, p. 319.

source et il endure l'absence de Celui qui pourtant se livre tout entier au travers du ministère qu'il exerce en son Nom ou du charisme qu'il met en œuvre grâce au don de l'Esprit.

La vigilance de la communauté est appelée à reconnaître les besoins des siens, en particulier des plus vulnérables : l'humain fragile est le lieu privilégié où se manifeste la bonté du Seigneur au travers de l'engagement solidaire de ses membres. La communauté est appelée par vocation à être le visage continué du Christ offrant sa bonne nouvelle à tous, tant à l'intérieur de la communauté qu'au monde extérieur. La diversité des membres de la communauté est communion au monde qui l'entoure. Il y a diversité d'identités personnelles, d'histoires de vie, de perceptions et de sensibilités et donc aussi de besoins nécessaires à l'épanouissement de chacun. Cette diversité nourrit la communion, car elle offre une riche étoffe humaine de surcroît en laquelle le Christ peut aujourd'hui venir offrir sa présence : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Ga 3,27-28) Revêtir le Christ, ce n'est jamais voiler les différences ou étouffer les charismes personnels ; revêtir le Christ, c'est offrir nos humanités diverses pour qu'à travers la communauté et ses membres le Christ vienne rejoindre l'humanité et sa riche diversité.

2. Charisme du Corps et charismes des membres

En prenant l'image du corps et de la complémentarité de ses membres, l'apôtre Paul explique la nécessité de s'engager les uns vis-à-vis des autres pour cultiver l'unité du corps dans le respect d'une diversité de membres qui ne doit en aucun cas devenir clivante : « En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Co 12,12-13).

Pour maintenir l'unité du corps dans le respect de la diversité des membres, Paul sollicite notre vigilance sur trois points :

L'adaptation excessive des membres entre eux handicape le corps tout entier. La difficulté d'exister en soi, avec son charisme propre, peut induire une attitude de comparaison mortifère : par manque de confiance en l'originalité de sa vocation personnelle – ou simplement par peur de déranger –, le croyant peut être tenté par l'attitude du caméléon qui préfère l'adaptation excessive à son environnement communautaire plutôt que le consentement à la volonté de Dieu. Si un membre renonce à son charisme propre, c'est le corps tout entier qui l'endurera comme une amputation. Aussi la tentation de l'uniformisation qui nivelle les originalités des membres est une atteinte à la manifestation de l'Esprit : « Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : 'Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps', cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? Si l'oreille disait : 'Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps', cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ? » (1 Co 12,14-19) Chaque fois que le croyant est tenté de regarder ce qu'il n'est pas, il risque de perdre de vue qui il est.

L'ouverture à l'altérité construit l'unité du corps et fortifie en chaque membre son identité propre. C'est dans l'ouverture à l'autre que j'éprouve qui je suis. Par exemple, si le Corps de l'Église ne s'ouvre

pas plus à la riche diversité de sa moitié féminine, il risque de continuer à vivre comme un Corps hémiplegique, privé de sa moitié. Chercher à cultiver l'originale diversité des membres dans une unité organique, tel est le défi de l'altérité qui donne au corps tout entier et à chacun de ses membres d'exister pleinement. Quoi de plus différent qu'un œil et une main ? Et pourtant quel appel urgent à tisser des liens de complicité entre eux pour que chacun puisse manifester l'Esprit selon le don qui lui est fait. La reconnaissance de l'interdépendance des membres ouvre à la solidarité de chacun au service du corps entier : « Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : 'Je n'ai pas besoin de toi', ni la tête dire aux pieds : 'Je n'ai pas besoin de vous.' » (1 Co 12,20-21) L'autosuffisance dénoncée par l'apôtre Paul n'est-elle pas une forme sournoise de la toute-puissance, pour ne pas dire du cléricalisme aveugle qui cause tant d'abus ? Renoncer à l'autosuffisance, c'est entrer réellement dans un chemin de fraternelle compassion en prenant part à ce que vit l'autre. Se laisser affecter par la détresse de l'autre au point de s'engager envers lui ; oser se réjouir de la vie de l'autre, n'est-ce pas cela l'authentique compassion qui ouvre à la vulnérabilité du Christ Jésus, crucifié pour nous et glorifié pour notre salut ? « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. » (1 Co 12,26)

Paul appelle à vivre une révolution copernicienne de la hiérarchie et des honneurs qui sont dus aux différents membres : « Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons : ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. » (1 Co 12,22-25) Les périphéries vers lesquelles appelle le Pape François, ne sont pas nécessairement les régions les plus éloignées, mais peut-être simplement les visages humains qui ont le plus besoin d'être honorés, qui ont besoin de retrouver leur dignité humaine et leur place dans le corps social ou ecclésial.

2. Dans le Livre des Actes

Le Livre des Actes ne thématise pas la réalité du charisme, mais il nous raconte comment la communauté vit et se construit. Le charisme apostolique de Pierre ou celui de Paul par exemple émergent au travers du récit de la même manière qu'aujourd'hui c'est la relecture d'une histoire de vie qui permet de reconnaître l'émergence et l'épanouissement d'un charisme tant personnel que communautaire.

Dans cette seconde partie, nous aborderons trois aspects :

- L'émergence du charisme apostolique de Pierre est situé dans cet entre-deux temps au Cénacle ; après le départ de Jésus au Ciel et avant le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les Onze doivent faire face à la défection de Judas. L'émergence du charisme apostolique se manifeste au travers de la gestion d'une crise primordiale où la communauté doit apprendre à intégrer en son histoire les défaillances de ses membres. Au travers de trois exemples, nous prendrons conscience que l'émergence du charisme est souvent reliée à la manifestation de défaillances personnelles ou communautaires qui sollicitent un engagement personnel ou communautaire pour sortir de la crise.
- Au fur et à mesure que progresse le récit des Actes, Pierre doit faire face à des situations de crise qui orientent son attention toujours plus vers l'extérieur du noyau initial de la communauté : puisque que l'Église est un Corps, elle est donc un être de relation capable de dialoguer avec d'autres corps constitués. Comment le corps de l'Église fait-elle face au

défi de l'altérité sans laquelle elle ne peut s'intégrer comme un Corps, à la fois limité et en relation avec le monde ?

- Nous reviendrons sur la situation de Judas que la plupart des commentateurs enferment sous l'étiquette du traître alors que dans tout le Nouveau Testament, Luc est le seul à mentionner une seule fois que Judas « devint traître (Lc 6,16). Nous avons précisé d'emblée que le charisme ne signifiait pas « être doué », le charisme de l'Esprit à l'œuvre dans le croyant n'implique donc pas que le porteur de charisme ait une vie dite « réussie ». Le cas de Judas nous permet d'envisager le possible charisme apostolique de celui qui a trahi : pouvons-nous reconnaître au travers de la mort de l'Apôtre Judas une manifestation de l'Esprit qui soit au service du bien de tous ? (cf. 1 Co 12,7)

1. Charismes et défaillances

Au sein du collège apostolique (Ac 1,12-26). Entre l'Ascension de Jésus au ciel et le don de l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte, les Actes des Apôtres relatent un unique événement, situé dans un lieu tout aussi unique de Jérusalem : la chambre haute où « tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » (Ac 1,14) Cet entre-deux temps, prélude à l'histoire de l'Église, est marqué par une double absence : Jésus et Judas sont tous les deux morts. La fin de l'Évangile et le début des Actes témoignent de la résurrection du Christ, de ses apparitions aux disciples pendant quarante jours avant son enlèvement au ciel (Ac 1,2-3) qui prélude au temps de l'Église et à la manifestation des charismes. Dans la Chambre haute, Pierre et la communauté sont réunis, ils doivent se situer par rapport à la défection de Judas : qui reprendra la part du ministère laissé par l'absence de Judas. Le sort tomba sur Matthias (Ac 1,12-26). Les défaillances du collège apostolique ont permis de laisser émerger le charisme apostolique de Pierre ainsi que le charisme de discernement de la communauté dans le choix de Matthias

Au sein de la première communauté qui cherche son unité entre les Hébreux et les Hellénistes qui la composent (Ac 6,1-7). Pierre doit faire face au mécontentement des Hellénistes qui se sentent moins bien traités que les Hébreux : suite aux récriminations des Hellénistes se plaignant que « leurs veuves étaient oubliées dans le service quotidien », les Douze ont institué sept ministres, essentiellement des Hellénistes si l'on en juge par l'origine de leur prénom, en qui l'Église reconnaît l'émergence du charisme et du ministère diaconal. Et parmi eux, Étienne sera le premier martyr. Son ministère sera semblable à celui des apôtres : « Plein de grâce et de puissance, Étienne opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple. » (Ac 7,8)

Les Actes ne mentionnent même pas la manière dont il s'est effectivement mis au service des veuves. A partir d'une situation de précarité, en l'occurrence, la défaillance du service en faveur des veuves hellénistes, le Seigneur appelle à un service ou ministère (en grec : *diakonia*) qui dépasse largement le premier besoin diagnostiqué. Le discernement de Pierre implique aussi la reconnaissance de ses propres limites, inhérentes au charisme apostolique : « Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des tables. » (Ac 6,2)

L'intégration du monde païen au sein de la première communauté issue du monde juif (Ac 15). A cause du refus des Juifs à accueillir la Bonne Nouvelle, Paul et Barnabé se tournent vers les païens pour leur annoncer la Bonne Nouvelle (Ac 13,46). Ceux qui jusque-là étaient pour ainsi dire exclus de la prédication apostolique en sont remplis de joie (Ac 13,48). Pierre et la communauté de Jérusalem sont appelés à intégrer les non-juifs qui se convertissent, le Concile de Jérusalem témoigne de vives discussions (Ac 15,7) autour de la circoncision à imposer ou non aux païens

convertis au Christ. L'Église de Jérusalem va décider de renoncer à la prescription de la Loi juive. « Encore une fois, explique Pierre, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! » (Ac 15,11). La foi de l'Église s'approfondit au fur et à mesure que la communauté s'ouvre vers l'extérieur pour accueillir de nouveaux croyants. Le Concile de Jérusalem peut inspirer aujourd'hui nos réflexions d'Église ou de Congrégation : le critère de discernement ne peut plus être la conformité à la Loi juive – respectivement à toute forme de loi fut-elle inspirée –, mais la reconnaissance de l'œuvre de Dieu, en l'occurrence celle dont Paul et Barnabé témoignent devant le collège des apôtres : « Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens. » (Ac 15,12)

Il m'apparaît essentiel de noter que l'ouverture de la communauté ecclésiale aux païens convertis s'appuie sur la reconnaissance de l'œuvre de Dieu au travers de la mission de Paul et Barnabé : il ne s'agit pas de vérifier au préalable qu'il y ait un mode de vie compatible entre Juifs et païens. Au Concile de Jérusalem, la jeune Église est capable de faire évoluer ses propres repères religieux en vue de l'accueil des païens qui n'arrivent pas avec le même référentiel.

Comme en témoigne Mgr Pierre Claverie, « le charisme passe dans la conscience d'une grande pauvreté. »² Autrement dit, les défaillances humaines, tant personnelles que communautaires, sont à scruter comme des lieux sources d'où pourront émerger les charismes dont l'Église a besoin pour vivre sa vulnérabilité comme une ouverture à l'altérité.

2. Corps ecclésial et défi de l'altérité

Aujourd'hui, l'ouverture au monde païen nous apparaît comme une évidence, car nous sommes issus de ce monde-là. Aussi nous faut-il nous resituer dans le contexte de l'époque : le judaïsme reste le cadre religieux de Pierre même après les trois ans de vie partagée avec Jésus. Quant à Paul, il se présente lui-même comme un scrupuleux de la Loi, irréprochable pharisien, circoncis le huitième jour. Son zèle légaliste a fait de lui un persécuteur de l'Église avant que le Christ Jésus ne soit venu à sa rencontre sur le chemin de Damas (Ac 9,4) pour l'empoigner au sens littéral du mot (Ph 3,5-6.12).

Pour prendre conscience du chemin parcouru par la première communauté chrétienne, il suffit de poser son regard sur la géographie des Actes : le livre s'ouvre sur le petit groupe des Apôtres à qui Jésus dit de ne pas quitter Jérusalem, capitale du judaïsme, « mais d'y attendre la promesse du Père » (Ac 1,4). Le Souffle de Pentecôte conduira la première communauté chrétienne jusqu'à Rome, capitale païenne de l'Empire romain où les Actes recueillent pour ultime parole celle de Paul : « Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront. » (Ac 28,28)

Et c'est précisément au milieu du livre des Actes que Paul et Barnabé sont pour la première fois qualifiés d'apôtres. Le contexte est important : les habitants de Lystres sont bouleversés par la guérison que Paul vient d'opérer et « ils appelaient Barnabas 'Zeus', et Paul 'Hermès', parce c'était lui le porte-parole. » (Ac 14,12) Dans la mythologie grecque, Hermès était effectivement le messager des dieux. Les Lycaoniens ont exprimé avec leur propre référentiel comment ils percevaient le charisme de Paul ; et le narrateur Luc retraduit : ils sont apôtres (cf. Ac 14,14).

Comment se vit aujourd'hui ce dialogue entre notre Congrégation et les cultures, milieux sociaux ou religions qui nous environnent ? L'ouverture à l'altérité fait partie de l'ADN de l'Église, elle est

²Claverie Pierre, Un amour plus fort que la mort. Sur les pas de saint Paul, Cerf 2018, p. 157.

constitutive de son identité, comme l'atteste le livre des Actes. Mais est-elle si simple à vivre ? Dans son livre au titre évocateur : « Humanité plurielle », Monseigneur Pierre Claverie, évêque et martyr d'Algérie, témoigne :

« Parce que la différence des autres nous surprend, nous déroutent, nous bousculent, nous cherchons à la réduire ou à l'exclure : intellectuellement, politiquement, militairement et religieusement. Anathèmes et conversions plus ou moins forcées ont souvent la même origine : exclure ou faire des semblables pour se retrouver entre soi. Et cela au nom de raisons parfaitement cohérentes avec la vision du monde que l'on s'est donnée.

Mais, à un moment ou à un autre, par un aspect ou un autre, la différence va resurgir d'autant plus brutalement qu'elle avait été niée ou réprimée longtemps. De la Yougoslavie à l'Arabie saoudite, de l'Europe à l'Amérique latine, du Vatican à Genève, Istanbul ou Alexandrie, bien des situations inspirent ces réflexions. En Algérie aussi. Mais je pense surtout à cela en écoutant notre discours chrétien ordinaire sur les autres ... à commencer par les autres chrétiens. »

3. Parole de l'apôtre Pierre sur le sort de Judas³

La première parole de Pierre après l'Ascension de Jésus est consacrée à cette question ainsi qu'au discernement de la communauté devant choisir qui prendra la relève après la désertion de l'Iscaïoth. Son témoignage est à scruter avec la plus grande attention, car Judas est le seul apôtre dont les Évangiles et les Actes racontent la mort : Matthieu témoigne du suicide de Judas par pendaison (Mt 27,5) et Luc nous en donne une version apparemment divergente au travers des mots qu'adresse Pierre à la communauté réunie dans la chambre haute.

Livraison ou trahison de Jésus. Luc est le seul évangéliste à exprimer comment le collègue des Apôtres a enduré la mort de l'un des siens, il est également le seul à avoir usé du mot « traître » pour qualifier Judas : lorsque son nom apparaît pour la première fois dans le récit de l'institution des Douze, Judas est présenté comme celui « qui devint traître » (Lc 6,16). Quant aux trois autres évangélistes, ils sont unanimes pour accorder à Judas Iscaïoth cette mention spéciale : « celui qui livra Jésus » (cf. Mt 10,4 ; Mc 3,19 ; Jn 6,71). Livraison ou trahison de Jésus ? La perspective n'est pas la même.

L'Iscaïoth « devint traître » (Lc 6,16), car il est « devenu le guide de ceux qui ont arrêté Jésus » (Ac 1,16). Cela dit, en livrant Jésus, Judas n'a pas « mis la main sur lui » (cf. Lc 22,52s.), il l'a simplement remis entre les mains de ceux qui l'ont arrêté. Et nous le savons : au moment d'une arrestation, la présomption d'innocence devrait subsister, d'ailleurs même Pilate cherchera à le relâcher (Lc 23,14). Et l'on peut même souligner que Judas est le seul apôtre à confesser aux autorités religieuses l'innocence de Jésus, il est aussi le seul à reconnaître son péché : « Alors Judas, qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant : 'J'ai péché en livrant un sang innocent.' » (Mt 27,3-4)

Le récit choquant de la mort de Judas (Ac 1,18-19) : Judas, « tombant en avant, a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. » La traduction du chanoine Osty est puissante, tout comme son propre malaise, puisqu'il n'accorde aucun commentaire à ce qui est pourtant l'unique témoignage de l'apôtre sur la mort tragique de son condisciple. Si Judas s'est effectivement pendu, comme le raconte Matthieu, comment expliquer dans les Actes une telle description dont la violence suggère davantage un empalement ? La TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) confirme le

³Pour une approche plus complète, voir : Mittaz J., *Écritures ABC*, Juin 2019 (référence à compléter lors de la parution de la revue).

malaise en proposant pour seule note : « Les v. 18 et 19 constituent une parenthèse dans le fil du discours de Pierre. » Voilà qui ressemble étrangement à une forme de déni !

Pour bien entendre les mots de Pierre sur le sort de Judas, il nous faut revêtir les dispositions du centurion romain face au Christ en croix : il a été capable de reconnaître l'homme juste sous les traits d'un condamné à mort (Lc 23,47). Au travers des mots choquants de Pierre, saurons-nous reconnaître un événement de salut en faveur de Judas ?

Le décryptage de Ac 1,16-20. C'est en revêtant le regard du centurion que nous allons décrypter la parole de Pierre sur le sort de Judas afin de chercher à voir la bonne nouvelle cachée dans l'horreur d'une description morbide.

Pierre encadre son propos sur le sort de Judas par une double référence à l'Écriture sans laquelle la destinée de l'Iscaïoth demeure aussi incompréhensible que la Passion et la mort du Christ (cf. Lc 24,27). Le service de Judas est présenté comme nécessaire pour « que s'accomplisse ce que l'Esprit Saint avait annoncé dans les Écritures » (Ac 1,16). Judas est le seul apôtre à mourir au temps de la Passion du Christ, il est aussi le seul dont il est dit que son ministère est nécessaire à l'accomplissement de la Parole. Voilà qui rapproche le service de Judas du ministère du Christ (cf. Lc 4,16-21).

L'itinéraire du Christ ouvre à la compréhension de tout chemin de vie, y compris celui de Judas qui est tombé « la tête en avant ». L'expression grecque est un hapax du Nouveau Testament, elle peut suggérer la mort de l'impie (Sg 4,19) et également celle de Judas par pendaison, uniformisant ainsi les données historiques entre Matthieu et Luc. Si Pierre se réfère à la mort de Judas par pendaison, comment comprendre les expressions choquantes : « il s'est ouvert par le milieu, et ses entrailles se sont toutes répandues » ? En adoptant le regard du centurion, il nous semble que le propos de Pierre ne peut pas être la description morbide et voyeuriste du suicide de l'apôtre, ce serait très malsain d'un point de vue humain et en plus non-conforme avec les renseignements fournis par Matthieu. Le choix des mots utilisés oriente résolument le regard vers une compréhension théologique de la mort de Judas :

« **Ouvert par le milieu** » qualifie tout autant le corps de Judas au moment de sa mort que le voile du sanctuaire « qui se déchira par le milieu » (Lc 23,45) quand Jésus meurt sur la croix. Et Luc poursuit ainsi : « Voyant ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu » (Lc 23,47).

« **...ses entrailles** », ce mot grec désigne les viscères, ce qui est à l'intérieur du corps humain. Pierre n'a pas pu décrire une scène de boucherie impliquant l'estomac, le cœur, le poumon, la rate, le foie et les deux reins ! Comme l'explique le père Spicq dans son Lexique théologique du Nouveau Testament, « on localise les sentiments dans les entrailles – puisqu'elles sont ce qu'il y a de plus intime et caché – et elles sont alors synonymes de ce que nous appelons aujourd'hui le cœur. » La mort de Judas révélerait-elle par-delà l'iniquité de l'apôtre (Ac 1,18) son cœur répandu, tel le sang du Christ (cf. Lc 22,20) ? Sous la plume de Luc, l'unique autre occurrence du mot grec « entrailles » désigne « la bonté profonde de notre Dieu » (Lc 1,78) grâce à laquelle le Christ dans son itinéraire pascal « est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix. » (Lc 1,79).

« **...toutes répandues** », ce qui signifie qu'elles sont ouvertes les entrailles de Judas et qu'elles peuvent s'écouler comme le sang du Christ versé pour la multitude. Les entrailles toutes

répandues expriment les dispositions de celui dont le cœur est ouvert. En 1 Jn 3,17 se trouve une occurrence fort inspirante du mot grec *entrailles* : « Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et *qu'il se ferme à toute compassion*, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » Lorsque Pierre dit que les entrailles de Judas se sont toutes répandues, cela signifie qu'elles ne se sont pas refermées sur elles-mêmes : c'est un signe subtil de la compassion manifestant l'amour de Dieu qui demeure présent en l'ami malheureux d'avoir trahi et mis à mort par son propre remord.

La fragilité honorée. Dans la hiérarchisation des charismes qu'il propose, saint Paul situe en premier le ministère apostolique (1 Co 12,28). Cherche-t-il à ce que nous honorions de façon particulière une fonction ecclésiastique ? Certainement pas. L'apôtre s'est exprimé clairement : « Ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ses égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps » (1 Co 12, 24-25). Honorer la mémoire de Judas, n'est-ce pas aussi reconnaître la fragilité de nos vies que consacre la miséricorde de Dieu (cf. Rm 12,1) ? Pierre a renié, Judas a trahi et Paul a persécuté l'Église. Et moi... ?

Notre réflexion sur le sort de Judas témoigne combien il nous est tellement spontané de reconnaître la faute d'autrui en focalisant notre regard sur son péché. Est-ce là le signe qui trahit une attitude pharisienne et légaliste ? Si le Christ s'est identifié au péché, n'est-ce pas pour ouvrir notre regard sur l'œuvre réconciliatrice du Christ qui s'accomplit au travers de l'homme pécheur et pour le bien de toute la communauté ? Peut-être notre réflexion a pu laisser émerger la grâce que Dieu nous offre, aussi par le charisme apostolique tel qu'il s'est exprimé dans la vie de Judas. Oui, pour Judas, le vase d'argile s'est brisé (cf. 2 Co 4,7), mais puisse le trésor se répandre !

La hiérarchie des charismes a inspiré les ministères hiérarchisés en Église. Mais les charismes comme les ministères demeurent subordonnés à une voie qui leur est bien supérieure : « Ayez pour ambition les dons (*charisma*) les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure. Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. » (1 Co 12,31-13,1) Le témoignage de Pierre Claverie, tiré de « Humanité plurielle » nous appelle au réalisme de l'amour vrai :

« Nous voudrions bien aimer l'autre mais nous ne voulons pas le voir. La sainteté à laquelle Jésus nous invite et qu'il veut nous partager, n'est-elle pas d'abord une 'illumination', un regard nouveau porté sur les autres, dans leur originalité et leur singularité, hors des mythes et des préjugés ? Les saints eux-mêmes n'ont-ils pas tranché, dans leur temps, par leur originalité et leur singularité ? Les hagiographes ont tout fait pour les effacer en faisant entrer ces témoins de la sainteté divine dans des récits souvent mythiques, tristement répétitifs, totalement déshumanisés, platement merveilleux, hors de portée du commun des mortels. Peut-être était-ce là l'objectif de ces biographes officiels ? La sainteté est tellement dérangeante ! Jésus, le Saint de Dieu lui-même, a subi un sort analogue aussi bien dans l'exclusion que dans la tradition... »

José Mittaz
Chanoine du Grand-Saint-Bernard